



La forêt protectrice



Histoire écrite par Catherine Rhiat

Février 2024

Gaïa habite dans un petit village situé en bordure de mer à Madagascar. Son père est pêcheur et sa mère cultive un champ de riz. Cela leur suffit pour assurer leur subsistance et pour envoyer Gaïa à l'école.

Peu d'enfants du village vont à l'école car l'école coûte cher. Mais les parents de Gaïa sont convaincus que grâce à l'école, leur fille aura un bon travail et veillera sur eux quand ils seront âgés.

L'école est très éloignée, à plus d'une heure à pied mais la distance n'effraie pas Gaïa qui adore l'école.

La saison des cyclones arrive. Gaïa n'aime pas cette saison car en général, il lui est impossible d'aller à l'école.

Cette année, les cyclones arrivent tôt. Le premier cyclone de l'année frappe déjà le village. Les vents sont forts, les toits des maisons s'envolent. Les branches des arbres plient et cassent. Des objets voltigent. Des arbres sont même déracinés et sont soulevés pour se fracasser un peu plus loin. L'eau tombe telle une cascade. Les rivières débordent. Le niveau de la mer s'élève. C'est une véritable catastrophe.

La maison de Gaïa est envahie par l'eau. Ses parents ont surélevé le peu d'affaires qu'ils avaient.

L'eau monte. Elle leur arrive maintenant aux genoux.

Dehors, tout n'est que désolation. Les routes ont même disparu sous l'eau. L'eau qui circule est sale et souillée. Malheureusement, les villageois n'ont que cette eau à boire et nombreux sont ceux qui tombent malades.

Il faut attendre la décrue. Personne ne sait quand elle aura lieu, dans quelques jours voire quelques semaines.

Gaïa ne peut plus aller à l'école.

Le papa de Gaïa ne peut plus aller pêcher en mer.

Le champ de riz que cultivait la maman de Gaïa est inondé. La récolte est perdue. Pire que cela, elle ne pourra plus cultiver sur ce terrain car avec la montée des eaux, l'eau salée a envahi les terres et le sel rend les terres impropres à la culture. Il les rend stériles.

Les parents de Gaïa ont tout perdu mais heureusement, des amis partagent avec eux ce qui leur reste.

Un jour, Gaïa s'étonne de voir des sifakas couronnés regroupés autour de quelques palétuviers en bord de mer. Elle les observe longuement. Ils récupèrent les propagules de palétuviers, des excroissances qui s'accrochent aux feuilles des arbres. Puis ils replantent les propagules récoltées dans le sable.

La forêt protectrice - Texte écrit par Catherine RHIAT

ASLM - Association pour la Sauvegarde des Lémuriens de Madagascar - <https://www.aslm-lemuriens.org>

Février 2024

Page 1

Cela a animé sa curiosité. Gaïa a entendu ses parents dire que jadis, il y avait une forêt et que les cyclones avaient alors moins d'impact sur le village. Puis les villageois ont coupé les arbres car ils en avaient besoin pour cuisiner et les cyclones sont devenus plus fréquents et plus destructeurs.

Elle décide de revenir régulièrement pour observer à quoi pouvait bien servir ce qu'avaient fait les lémuriens et à sa grande surprise, des feuilles se sont formées au bout de deux ou trois mois.

Gaïa observe que les plants de palétuvier supportent l'eau et le sel.

Les palétuviers grandissent.

Un jour de tempête, Gaïa observe que ces jeunes plants atténuent la houle. Elle comprend que c'était la forêt de palétuviers qui protégeait jadis le village en réduisant les montées des eaux et donc les dégâts occasionnés par les cyclones.

Elle décide de suivre l'exemple des sifakas couronnés et se met à planter des propagules de palétuviers.... des centaines, des milliers.... d'abord seule puis avec l'aide des villageois à qui elle explique la raison de son geste.

Depuis, lors des cyclones, il s'est révélé que la forêt de palétuviers agit comme un rempart contre les aléas climatiques. Non seulement c'en est fini des inondations mais en plus la mangrove abrite un grand nombre de poissons et de crabes.

Grâce à la mangrove, les parents de Gaïa pêchent de nombreux poissons qu'ils vendent au marché.

Quant à Gaïa, elle est devenue institutrice et a créé dans son village son école afin que tous les enfants puissent avoir accès à la connaissance sans être obligés de parcourir de nombreux kilomètres chaque jour.

Elle leur apprend que la nature peut nous protéger contre le dérèglement climatique et qu'il est pour cela essentiel de savoir l'observer afin de mieux la protéger.

Elle leur explique qu'il est possible de couper du bois mais qu'il faut replanter des arbres pour conserver cette forêt précieuse et protectrice.

Et chaque année, lorsque les sifakas couronnés plantent les propagules de palétuviers dans le sable, elle emmène les enfants pour se joindre à eux.



Association pour la Sauvegarde des Lémuriens de Madagascar



La forêt protectrice - Texte écrit par Catherine RHIAT

ASLM - Association pour la Sauvegarde des Lémuriens de Madagascar - <https://www.aslm-lemuriens.org>

Février 2024

Page 2